

# LFL NEWS

PUBLICATION DE LIVESTOCK FEED LTD • N° 38 • AOÛT 2025



Let's  
**CARE**



# UN NOUVEAU LOOK QUI A DU CHIEN !



PHOTO: ION CONTINACI/SHUTTER

## MESSAGE

### LFL en avant !

Aujourd'hui, je prends le relais de Rocky Forget, mon prédécesseur, pour m'adresser à vous dans ce numéro de *LFL NEWS*. Ce message est destiné aussi bien aux équipes du Groupe LFL qu'à notre précieuse communauté d'éleveurs, devenus au fil des années de véritables partenaires dans notre mission de production d'aliments et de soutien à l'élevage. C'est, pour moi, une manière de me présenter à vous, afin que nous puissions continuer à avancer ensemble dans cette relation de confiance que vous accordez à LFL depuis tant d'années.

Cette confiance, elle passe par l'innovation de nos produits pour vous proposer ce qui se fait de meilleur en matière d'alimentation pour animaux ; elle passe par nos services que nous ne cessons d'améliorer, de repenser et d'étoffer pour vous aider à bien gérer vos fermes afin de les rendre performantes. Dans cette édition, nous accordons une large part au bien-être animal qui est devenu une grande préoccupation dans de nombreux pays. À LFL, nous y sommes particulièrement sensibles, aussi insistons-nous sur les bonnes pratiques à adopter à tous les niveaux : alimentation, bien-être animal, biosécurité... Notre accompagnement sur le terrain ainsi que nos formations et séminaires récurrents, par nos techniciens spécialisés dans le domaine et par des experts de notre partenaire alimentaire MiXscience, permettent aux éleveurs d'acquérir des compétences en élevage, d'en apprendre davantage sur la bientraitance des animaux et de découvrir les modèles européens que nous pouvons adapter à Maurice.

Nous sommes convaincus de la nécessité de sensibiliser les éleveurs et autres propriétaires au bien-être animal. C'est ainsi que nous organisons ponctuellement des événements pour toucher plus largement les différentes espèces. Récemment, nous avons sollicité l'expertise d'un juge réunionnais certifié par la Centrale Canine de France, pour des exercices autour du bien-être et de la socialisation du chien. De telles initiatives s'avèrent importantes pour garantir à la fois la sociabilité de l'animal et sa bientraitance, des facteurs indispensables à son bon développement.

Au terme de ce premier semestre de l'année, LFL est entré dans une phase de changements qui impulseront positivement ses activités. Notre entreprise continue sa route, prête à dépasser le cap et à relever les nombreux défis qui se profileront à l'horizon. Avec comme objectifs des produits et services améliorés, des innovations et un accompagnement technique encore plus pointu.

**Romain Harel**

## Sommaire

### LFL IN & OUT 4-13

- Starponte dans les plats du Salon de l'Alimentation
- Rwanda : essais concluants sur la production de lait
- Bonne croissance des bœufs pour Qurbani
- Une ferme aquaponique nommée Péizan de l'Est
- Une alimentation adaptée, la clé d'un élevage porcin réussi
- Romain Cadet : « Nous voulons allier production durable et disponibilité constante de la viande de cerf sur le marché »
- La WPF et LFL Madagascar, pour le développement avicole en région rurale
- mcacoop.com pour servir efficacement planteurs et éleveurs

### LFL FOCUS 14-17

- Chiens bien éduqués deviennent sociables
- Un bien-être animal qui passe par des libertés

### LFL INNOVATION 18

- Les œufs Starponte, bientôt une « source » en vitamine D

### LFL CONSEILS 19

- Se comparer pour progresser



LFL news

**Comité de rédaction:**  
 Romain Harel,  
 Christophe Noël,  
 Catherine Nicolin

**Livestock Feed Ltd (LFL)**  
 Rue Claude Delaitre,  
 Les Guibies, Pailles  
**Tél:** 286 1112  
**Email:** livestockfeed.lfl@eclosia.com  
**Website:** www.groupflf.com



## Starponte dans les plats du Salon de l'Alimentation

Starponte a fait son entrée au Salon de l'Alimentation et du Bien-Être qui s'est tenu, début juin, au Centre Swami Vivekananda à Pailles. Trois jours durant, le Chef Rajiv Tapsee de Polytechnics Mauritius a animé des séances de « live cooking » avec des recettes simples et faciles à réaliser, qui ont fait la part belle aux œufs labellisés Starponte. L'occasion pour l'équipe de LFL de mettre l'accent, non seulement, sur la qualité des œufs certifiés du label et sa haute traçabilité de la ferme à l'assiette, mais également sur les qualités nutritives de l'œuf – qui est riche en protéines et en vitamines essentielles – et son importance dans une alimentation équilibrée.

### DES OEUFS DE QUALITÉ PREMIUM

« Cette protéine animale, abordable et accessible à tous, a suscité un vif intérêt de la part des visiteurs, qui ont également assisté aux démos de recettes. L'objectif était de leur faire découvrir des œufs de qualité premium et de les sensibiliser à l'importance de choisir des œufs issus de fermes respectant les normes Starponte – des normes européennes garantes de traçabilité, de qualité et d'hygiène. Consommer des œufs labellisés Starponte, c'est aussi soutenir la communauté des petits et moyens éleveurs du pays, affirme Catherine Nicolin, Communication Executive. Au-delà de la dégustation, notre présence au salon visait aussi à démystifier certaines idées reçues sur

l'œuf, en partageant des informations validées par des experts en nutrition. »

Quelque 500 pièces d'œufs mimosa, d'îles flottantes et d'omelettes soufflées ont été servies lors du Salon, une façon « gustative » de faire connaître les œufs Starponte auprès de l'assistance, qui a grandement apprécié les recettes.



## Rwanda : essais concluants sur la production de lait



LFL Rwanda a développé, il y a quelques mois, un concentré d'aliment, RUFA40, pour les vaches laitières rwandaises. L'intention étant d'aider les éleveurs des fermes du pays à améliorer leur production de lait journalière et ainsi alimenter une importante usine de poudre de lait qui s'est implantée à Nyagatare il y a six mois. Pendant trois mois, deux techniciens de LFL ont mené des essais d'amélioration de la nutrition d'une quarantaine de vaches réparties sur quatre fermes. Elles ont été nourries avec le RUFA40 ajouté à leur ration quotidienne habituelle. Résultat : ils ont noté une nette augmentation de la production de lait, qui, d'une moyenne de 7 litres par

jour par vache, passe à une moyenne de 15 litres par jour et par vache.

« L'installation de l'usine de poudre de lait à Nyagatare a créé un besoin de 500 000 litres de lait par jour dans le pays, soit l'équivalent de la production nationale ; aussi notre mission est de pallier ce manque en développant, avec notre partenaire MiXscience, une solution nutritionnelle adaptée qui améliore le rendement de chaque vache, explique Fabrice Zarour, Head of Regional Development. Ce concentré répond pleinement aux besoins nutritionnels de la vache en termes de protéines, vitamines et minéraux et lui permet d'exprimer pleinement son potentiel génétique. »

## Bonne croissance des bœufs pour Qurbani

Aux alentours d'avril dernier, plus de 7 000 gros et petits ruminants sont arrivés à Maurice en vue de Qurbani (sacrifice d'Abraham), qui a été fêté début juin. Deux mois pendant lesquels les éleveurs ont préparé leurs bœufs à la vente, veillant à ce qu'ils aient une alimentation équilibrée et en quantités suffisantes, et qu'ils soient en parfaite santé. Cette phase charnière de préparation est déterminante pour les éleveurs afin qu'ils aient des animaux en meilleure forme pour Qurbani, et ainsi optimisent leurs ventes.

Du côté de LFL, tout a été mis en œuvre pour un approvisionnement soutenu d'aliments et un accompagnement des éleveurs en conseils techniques. « Comme chaque année, notre objectif est d'encadrer au mieux les éleveurs pendant cette période où ils doivent rentabiliser la croissance de leurs animaux,

affirme Vanessa Poinen, Technical & Commercial Coordinator. Avant même l'arrivée des animaux, nous avons rencontré les éleveurs pour pouvoir déterminer les quantités d'aliments dont ils auront besoin chaque semaine ; cela impliquait de prévoir à l'avance les commandes de matières premières pour soutenir une production plus importante de Beef+ et de Growth+ ainsi que des livraisons régulières. »

À Maurice, Qurbani concerne l'abattage principalement des bœufs, contrairement à la majorité des pays musulmans qui sacrifient plutôt des petits ruminants. Une situation expliquée par une consommation en général plus élevée de la viande bovine dans le pays, qui est moins chère et au goût plus prisé. De plus, le prix fixé au kg de l'animal sur pattes à cette période est moins cher que celui des autres mois de l'année.

# Une ferme aquaponique nommée Péizan de l'Est



Nichée en pleine nature verdoyante, environnée de champs de canne, avec la montagne en toile de fond, la ferme de Coraline Serret se place résolument dans une mouvance d'agriculture raisonnée. La co-fondatrice et directrice de Péizan de l'Est Ltée s'est lancée, il y a quelques années, dans un projet d'agrotourisme – qu'elle avait à cœur depuis longtemps – avec l'expertise d'une compagnie sud-africaine. L'idée était de démarrer une serre aquaponique et d'y développer des éco-lodges à flanc de montagne. Toutefois, le covid et les cyclones qui s'en sont suivis ont quelque peu déjoué son projet et l'ont incitée à repenser sa serre dans laquelle étaient cultivés divers légumes et aromates : aubergines, haricots verts, poivrons, tomates...

Coraline Serret décide alors de l'orienter davantage vers une ferme aquaponique, intégrant un élevage de poissons, notamment de berris rouges. Le système fermé et interconnecté, conçu ingénieusement par la compagnie sud-africaine, s'y prête bien. Près de 3 000 berris rouges sont élevés dans trois bassins différents, et nourris avec des aliments LFL, en fonction des étapes de leur cycle de développement d'une durée de six mois. Les bassins sont équipés, chacun, de systèmes de « douche » pour rafraîchir l'eau et renouveler l'oxygène et de filtration pour maintenir



une eau propre. Eau qui est régulièrement testée pour mesurer le pH, la température et les niveaux d'ammoniac et de nitrite.

La zone aquacole est située à proximité de longs « lits » de culture dans lesquels poussent des aubergines et autres plantes aromatiques. « Ce système interconnecté permet aux poissons et aux plantes de vivre en symbiose, affirme Coraline Serret. L'eau des bassins, contenant les déjections des poissons – qui sont riches en nutriments – est acheminée vers les plantes qui les absorbent, et en ce faisant purifient l'eau qui retourne aux bassins. Avec l'aquaponie, nous avons réduit jusqu'à 90 % de notre utilisation d'eau et nous aspirons à valoriser nos déchets. Nous sommes dans une agriculture véritablement raisonnée, conforme à nos principes écologiques. »

Fidèle à son projet initial, la directrice de Péizan de l'Est Ltée s'est également engagée dans la transformation de ses produits, mettant sur le marché local du caviar d'aubergines, des poivrons confits à la provençale, divers pesto, des confitures de saison et l'incontournable rilette de poissons déclinée en trois saveurs : combava, spicy ou fines herbes. « Péizan de l'Est se situe dans une dynamique éco-responsable et autosuffisante, notre objectif étant de faire bénéficier aux consommateurs une plus grande variété de produits du terroir, sains, frais et délicieux », confie Coraline Serret. En attendant, elle peut compter sur le soutien de Delphine Bazerque, qui gère l'exploitation, la production et s'assure de la qualité des produits de la ferme.



# Une alimentation adaptée, la clé d'un élevage porcin réussi

Les essais alimentaires que LFL mène ponctuellement dans l'élevage porcin démontrent clairement qu'un programme d'alimentation équilibré, avec des produits de qualité et en quantités appropriées impactent positivement la croissance des porcs et la qualité de leur viande à l'abattage.

D'une durée de neuf mois – comprenant les phases de reproduction, maternité et d'engraissement – le programme d'alimentation que propose LFL s'adapte aux différentes phases de croissance des porcs pour répondre à leurs besoins spécifiques ; il commence avant la gestation, se poursuit à la maternité et se

termine à l'engraissement, l'ultime phase menant à l'abattage. Pourquoi privilégier des aliments formulés spécialement pour les porcs, aux restes de table ? « L'on trouve de tout dans ce qu'on appelle le swill food, y compris des déchets et de la viande de porc qui présente un risque de peste porcine ; c'est pourquoi il faut faire attention quand on récupère des restes où tout est mélangé, prévient Terry Umrit, Technical & Commercial Executive. On ne connaît pas les valeurs nutritionnelles du swill mais les essais alimentaires montrent ses impacts sur la viande qui est plus grasse, pâle et flasque, d'où se détache le gras. »

## UN PROGRAMME D'ALIMENTATION PAR PHASES

### AVANT LA GESTATION

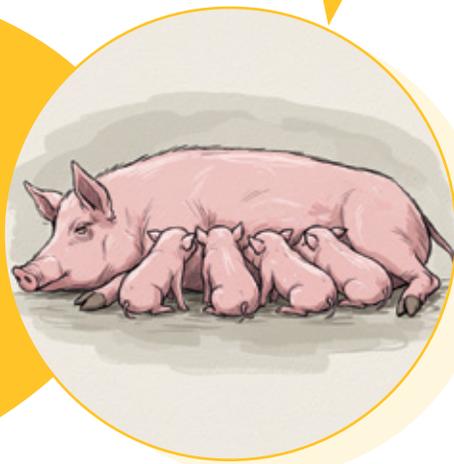
Pour préparer les truies à la gestation, LFL propose de les nourrir au Sow & Boar, à raison de 2 à 2,5 kg par jour, jusqu'à ce qu'elles atteignent le poids recommandé de 125 à 140 kg avant la saillie. Il est également recommandé de leur donner des vitamines adaptées à la reproduction.



### LA MATERNITÉ

L'alimentation sous la mère débute par le Startylac – un aliment d'allaitement que LFL fournit – dès le 3<sup>e</sup> jour suivant la naissance des porcelets. Du 9<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> jours, LFL recommande d'utiliser le Piglet Booster en complément du Startylac, puis seul jusqu'au 21<sup>e</sup> jour. Le Piglet Booster est le premier aliment solide qui aide au bon développement du système digestif des porcelets.

Au terme du sevrage, qui dure entre 28 et 35 jours, les porcelets sont placés en post-sevrage pour deux semaines, pendant lequel ils sont nourris au Pig Weaner pour leur permettre d'atteindre un poids idéal de 14 kg avant d'entrer dans la phase d'engraissement.



### LA GESTATION

Pendant les 114 jours que dure la gestation, LFL recommande de continuer à nourrir les truies allaitantes au Sow & Boar et de passer à 2 à 2,9 kg d'aliments vers la fin de gestation –, puis d'utiliser, lors de la dernière semaine, le Lactating Sow pour leur permettre d'atteindre le poids requis de 230 kg à la mise bas. Le Lactating Sow, plus riche en protéines et en acides aminés, aidera les truies à produire un meilleur lait. Si elles ne sont pas nourries correctement, il y a un fort risque qu'elles perdent des porcelets à la mise bas, et qu'elles ne puissent produire suffisamment de lait pour allaiter leurs porcelets, avec pour conséquence une baisse de poids de ces derniers.



### L'ENGRAISSEMENT

La phase d'engraissement s'étend en moyenne sur six mois. Pendant cette période tout aussi cruciale qui déterminera la qualité de la viande, LFL suggère de nourrir les futurs porcs au Pig Weaner de la troisième à la 12<sup>e</sup> semaine, au Pig Grower de la 13<sup>e</sup> à la 22<sup>e</sup> semaine et au Pig Finisher de la 22<sup>e</sup> à la 26<sup>e</sup> semaine, pour mener à bien leur engraissement, au terme duquel ils devraient atteindre un poids moyen de 97,75 kg, voire de 100 kg pour les plus gros. Il est également possible de nourrir les futurs porcs au Pig Unik, qui est un aliment d'engraissement complet au moindre coût, mais au développement plus lent.



ROMAIN CADET, LIVESTOCK PRODUCTION MANAGER, ALTEO

## « Nous voulons allier production durable et disponibilité constante de la viande de cerf sur le marché »

Des 250 hectares de terres qu'Alteo a prévus initialement pour la pâture des cerfs, 200 hectares ont déjà été aménagés avec un objectif de mettre sous pâture près d'un total de 500 ha d'ici cinq ans. Un projet qui comprend une phase de sylvopastoralisme, un mode d'agriculture durable qui concilie production durable, bien-être animal et préservation des écosystèmes. Selon Romain Cadet, Livestock Production Manager à Alteo, une telle approche permettra d'assurer une production durable tout en garantissant une disponibilité constante de la viande de cerf tout au long de l'année.



**NOUS AVONS MIS EN PLACE DES CLÔTURES ADAPTÉES, DES POINTS D'EAU STRATÉGIQUEMENT POSITIONNÉS...**



### COMMENT SE PASSE CONCRÈTEMENT VOTRE PROJET D'AMÉNAGEMENT DE 250 HECTARES DE TERRES POUR LA PÂTURE DES CERFS ?

Notre projet ne s'arrête pas à 250 hectares, car il vise à mettre sous pâture près de 500 hectares au total, dans une logique d'élevage extensif en semi-liberté. À ce jour, environ 200 hectares ont déjà été aménagés et plantés avec des espèces fourragères adaptées, tandis que le reste sera développé progressivement au cours des cinq prochaines années. L'objectif est d'offrir aux cerfs un environnement aussi naturel que possible, avec de vastes espaces, une alimentation naturelle et un accès facilité à l'eau. Nous avons mis en place des clôtures adaptées, des points d'eau stratégiquement positionnés, et des paddocks permettant une rotation du troupeau, afin de laisser le temps à la végétation de se régénérer. Nous entamons actuellement la deuxième phase du projet, axée sur le sylvopastoralisme, un modèle d'agriculture durable qui intègre harmonieusement pâture, arbres et biodiversité, permettant de concilier production durable, bien-être animal et préservation des écosystèmes.

### QUELLES SONT LES MESURES ENVISAGÉES POUR UNE PÂTURE D'UNE TELLE ENVERGURE ?

Gérer près de 500 hectares de pâture demande une organisation rigoureuse et des pratiques agricoles adaptées. Nous avons ainsi mis en place plusieurs mesures structurantes : un système de pâture tournant, qui consiste à déplacer régulièrement les cerfs d'un paddock à l'autre pour permettre à l'herbe de se régénérer naturellement ; un suivi agronomique

**...ET DES PADDOCKS PERMETTANT UNE ROTATION DU TROUPEAU, AFIN DE LAISSER LE TEMPS À LA VÉGÉTATION DE SE RÉGÉNÉRER.**

et zootechnique régulier, afin de garantir un bon équilibre entre la qualité des pâturages, la santé du troupeau et la durabilité des sols ; des dispositifs spécifiques pour préserver les ressources en eau et limiter toute forme de surexploitation et l'intégration progressive d'outils numériques pour améliorer le suivi des animaux, optimiser les déplacements et anticiper les besoins.

Cette approche nous permet d'assurer une production durable tout en garantissant une disponibilité constante de la viande de cerf tout au long de l'année – une véritable innovation sur le marché local, historiquement limité à la seule période de chasse.

### OÙ EN EST VOTRE PROJET DE CONSTRUCTION D'UN ABATTOIR SUR LE SITE DE VOTRE ÉLEVAGE À DEEP RIVER ?

Nous avons pour l'instant fait le choix de concentrer nos efforts sur le développement de la phase 2 du projet, dédiée au sylvopastoralisme. Ce chantier mobilise pleinement nos équipes et reflète notre volonté d'adopter un modèle d'élevage toujours plus responsable, durable et résilient face aux enjeux environnementaux. La construction d'un abattoir à Deep River reste inscrite dans notre vision à long terme, mais sa mise en œuvre a été reprogrammée afin de mieux aligner les investissements avec les priorités du moment. En attendant, nos animaux sont abattus à l'abattoir national, dans le strict respect des réglementations locales et des normes halal. Cela nous permet d'assurer une traçabilité rigoureuse, tout en garantissant une qualité constante et conforme aux attentes des consommateurs.

### EN AUGMENTANT LA TAILLE DE VOTRE ÉLEVAGE, VOUS RÉPONDEZ À LA DEMANDE DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE POUR UNE AUGMENTATION DE LA PRODUCTION DE LA VIANDE DE CERF. COMPTÉZ-VOUS ÉGALEMENT RENTABILISER CETTE FILIÈRE EN MISANT SUR LA TRANSFORMATION DU CERF ?

Notre démarche s'inscrit pleinement dans notre raison d'être : « Repenser l'agriculture locale pour offrir des solutions innovantes et durables, qui renforcent l'indépendance du pays et régénèrent la vitalité et l'authenticité de nos terroirs. » En tant qu'acteur clé du territoire, nous contribuons activement à l'essor d'un modèle agricole résilient, aligné sur la vision portée par le ministère de l'Agriculture. L'agrandissement de notre élevage s'intègre dans cette dynamique, avec pour ambition de proposer une viande locale de qualité, accessible tout au long de l'année. Nous valorisons également une partie des co-produits, notamment les abats et les chutes de découpe, transformés par un partenaire local en produits de pet food premium, tels que des bâtonnets à mâcher. C'est une manière de boucler la boucle, en limitant les pertes et en créant de la valeur sur l'ensemble de la filière.



**EN TANT QU'ACTEUR CLÉ DU TERRITOIRE, NOUS CONTRIBUONS ACTIVEMENT À L'ESSOR D'UN MODÈLE AGRICOLE RÉSILIENT, ALIGNÉ SUR LA VISION PORTÉE PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE.**

## La WPF et LFL Madagascar, pour un développement avicole rural

La World Poultry Foundation (WPF) a noué un partenariat avec LFL Madagascar, depuis le début de l'année, pour un projet d'élevage de volaille à usage mixte (VUM) – destiné à la fois à la production d'œufs et de viande – afin de créer des revenus de subsistance pour les familles rurales de Madagascar. Cet organisme – qui œuvre pour l'amélioration des moyens de subsistance à l'échelle mondiale à travers la production durable de volaille et l'automatisation des éleveurs et agriculteurs dans les régions en développement – accompagne l'entreprise dans la mise en place et le suivi de ce projet qui a fait ses preuves dans d'autres pays d'Afrique.

« Le sérieux et la rigueur avec lesquels nous menons nos projets, notre vaste réseau de distribution, notre position de leader dans la distribution de poussins et d'aliments sur le territoire malgache et le modèle inclusif de nos activités ont convaincu la WPF d'implanter ce



projet avec notre collaboration », déclare Alexandre Maleiro, General Manager de LFL Madagascar. Un accompagnement de la WPF qui se traduit par des supports à la fois financier et technique. Récemment, le personnel de LFL a bénéficié d'une formation en lien avec l'African Poultry Multiplication Initiative (APMI), un programme conçu pour assurer la durabilité financière des petits élevages.

## mcafcoop.com pour servir efficacement planteurs et éleveurs



Un site web restructuré et modernisé pour servir les planteurs et les éleveurs avec plus d'efficacité, de transparence et de responsabilité environnementale.... Objectif atteint pour la Mauritius Co-operative Agricultural Federation (MCAF) qui s'est lancée l'année dernière dans une véritable transformation de son site web, <https://mcafcoop.com>, afin d'en faire une plateforme conviviale pour toutes les

parties concernées : amélioration de l'accessibilité aux informations essentielles et à une grande variété de produits, fluidité des services en ligne... Il est désormais possible de commander des produits agricoles et les aliments de LFL en ligne auprès du point de vente le plus proche, en payant en toute sécurité via Juice, Blink, Scan to Pay ou par carte de débit/crédit à la collecte des produits.

« Cette restructuration de notre site web s'est faite dans le sillage de notre installation, en septembre dernier, dans des locaux plus modernes, pratiques et durables, en lien avec notre engagement à toujours innover pour donner le meilleur service à nos clients, déclare Sachin Sookna, Chief Executive Officer de la MCAF. En numérisant l'accès aux produits, aux informations essentielles à une pratique agricole durable et aux services, nous nous rapprochons davantage des planteurs et éleveurs, et surtout de la jeune génération qui est plus technophile. À notre échelle, nous contribuons à la modernisation du secteur agricole et favorisons une agriculture plus urbaine. »

## Chiens bien éduqués deviennent sociables



Le bien-être de l'animal étant au cœur de son activité, LFL met en place, de manière ponctuelle, des initiatives pour sensibiliser les éleveurs à l'importance de bien traiter leurs animaux, qu'ils soient de races avicole, porcine, bovine, ovine, équine et canine. En mars dernier, l'entreprise a organisé un événement s'articulant autour du bien-être et de la sociabilité du chien, sur la base d'exercices d'entraînement qui ont été évalués par un juge réunionnais, Jean-Luc Chane-Kane, certifié par la Société Centrale Canine et ayant plus de 40 ans d'expérience dans le domaine. La journée d'entraînement a été précédée d'une séance d'interaction entre le juge réunionnais, l'équipe de LFL et les propriétaires de chiens, et s'est terminée par un examen permettant d'évaluer des chiens en vue d'un Certificat de sociabilité et d'aptitude à l'utilisation (CSAU). Quatorze chiens se sont distingués lors des exercices.

À l'inverse des concours de beauté canins, cet événement, parrainé par la marque d'aliments Waggo, se voulait une expérience inédite sur l'évaluation du comportement et de la sociabilité du chien, dans une perspective holistique. « *Un chien sociable est moins à risque d'avoir un comportement agressif et plus susceptible de développer une meilleure capacité d'adaptation à son environnement*, souligne Christophe Noël, Country Manager de LFL. *En lien avec son engagement à promouvoir le bien-être animal, LFL souhaitait organiser un exercice d'évaluation de la sociabilité des chiens, avec certificat à l'appui, pour sensibiliser les propriétaires à une éducation responsable de leurs canidés.* »

Les exercices comprenaient, entre autres, une épreuve de stabilité et de sociabilité du chien en présence de son maître puis seul, une marche en laisse en présence de personnes, une épreuve de l'absence du maître, lors de laquelle le chien doit attendre patiemment et au même endroit son arrivée, et un rappel au pied.

### LES CONSEILS DE JEAN-LUC CHANE-KANE

- Il est essentiel d'exposer votre chien à différentes situations, en respectant son rythme et ses réactions. Pour cela, multipliez les rencontres avec d'autres chiens équilibrés et avec des humains de profils variés.
- Habituez-le aux bruits du quotidien, ceux de l'aspirateur, des sonneries, de la circulation de personnes et de véhicules, des orages...
- Familiarisez-le avec différents environnements : promenade en ville, en forêt ou en voiture.
- Apprenez-le à être manipulé : brossage, soins vétérinaires, coupe des griffes, port d'une laisse.
- Faites preuve de patience et de douceur, ne le forcez jamais à une interaction, mais accompagnez-le positivement à chaque découverte.

### 3 QUESTIONS À SHWETA GOBURDHONE, VÉTÉRINAIRE

## « Le bien-être d'un chien ne dépend pas uniquement de ce qu'il mange »

### QUELS SONT LES RISQUES D'UNE MAUVAISE ALIMENTATION SUR LE COMPORTEMENT DU CHIEN ET SON BIEN-ÊTRE GÉNÉRAL ?

L'alimentation est la base de tout. Un chien qui mange bien est un chien en forme, joyeux, avec un beau poil, de l'énergie et un bon comportement. Une nourriture adaptée lui apporte l'énergie, les nutriments et les vitamines nécessaires à une bonne santé. Les quantités à donner varient selon la race du chien, son âge, s'il est stérilisé, son poids et son niveau d'activité. En général, on recommande entre 2 et 3 % de son poids corporel par jour. Par exemple, un chien de 20 kg consomme environ 400 à 600 g de nourriture quotidienne. Pour les croquettes, il suffit de suivre les indications sur le sachet d'aliments, ou mieux, de demander conseil à un vétérinaire. Les aliments toxiques à éviter sont le chocolat, l'oignon, l'ail, le raisin, les os cuits, le sucre et l'alcool.

### À QUELLE FRÉQUENCE FAUT-IL LEUR FAIRE UN BILAN DE SANTÉ ?

Un chien en bonne santé devrait voir son vétérinaire au moins une fois par an pour un bilan complet afin de vérifier son poids, ses dents, son cœur, et mettre à jour ses vaccins. Certains chiens, comme les seniors ou les malades chroniques, peuvent nécessiter des visites plus fréquentes.

Pour les chiots, la vaccination commence dès 6 à 8 semaines avec des rappels toutes les 3 à 4 semaines jusqu'à 16 semaines. Chez l'adulte, un rappel annuel est généralement recommandé. La vermifugation se fait tous les 3 mois chez l'adulte, plus souvent chez les chiots. Et les antiparasitaires contre les puces et tiques sont à renouveler chaque mois, surtout en été.

### COMMENT AMÉLIORER LE BIEN-ÊTRE D'UN CHIEN DANS SON ENVIRONNEMENT ?

Le bien-être d'un chien ne dépend pas uniquement de ce qu'il mange. Un chien heureux est un chien qui a sa routine, qui fait des balades régulières et qui a un coin tranquille pour dormir. À son maître de lui offrir des jeux, de lui donner des câlins et de lui accorder du temps, cela stimulera son cerveau et renforcera leur complicité.



# Un bien-être animal qui passe par des libertés

Véritable préoccupation en Europe et dans de nombreux pays, le bien-être animal était l'un des points essentiels abordés par Adeline Mathiaud, Ingénieur Espèces Volailles à miXscience lors de son passage à LFL en mars dernier. Elle a animé à l'intention des éleveurs de poules un séminaire axé sur la nutrition protéique, le bien-être animal en Europe, la biosécurité et l'allongement des lots.

Adeline Mathiaud s'est attardée sur le principe directeur des 5 libertés individuelles qui caractérisent le bien-être animal. Un principe que l'Organisation mondiale de la Santé animale (OMSA) a intégré dans ses codes afin de faire ressortir les besoins fondamentaux, indispensables au bien-être de l'animal. Ces cinq libertés permettent de s'assurer de la bientraitance des animaux, qui doivent évoluer dans un environnement conforme à leurs besoins.

L'experte de MiXscience a également parlé des modèles d'élevage européens qui privilégient des

habitats se rapprochant des milieux naturels, et des volières, aux cages qui limitent la mobilité et le picorage. Sur une enquête menée en France auprès des éleveurs de volailles, qui sont passés des cages aux volières, plus de 50 % d'entre eux ont constaté une amélioration du bien-être animal.

## ADAPTATION DES PRATIQUES

Ils sont cependant unanimes à reconnaître qu'il faut acquérir préalablement des compétences spécifiques pour passer à un élevage en volière. « *L'organisation même du travail, la gestion du troupeau et le suivi sanitaire demandent une adaptation des pratiques et un accompagnement technique rigoureux*, souligne Olivier Maillert, R&D and Formulation Manager. *À la base, chaque éleveur a éthiquement toute la responsabilité du bien-être de ses animaux. Aussi, anticiper les changements dans cette transition est donc une clé de réussite sur le long terme.* »



## LES 5 LIBERTÉS DE L'ANIMAL

### ABSENCE DE PEUR ET DE STRESS

Les conditions d'élevage ne doivent pas causer des souffrances psychiques, telles que la peur et le stress.



### ABSENCE DE MALADIES ET DE DOULEURS

L'animal ne doit pas subir de mauvais traitements pouvant lui faire mal ou le blesser ; il doit être soigné en cas de maladie.



### ABSENCE D'INCONFORT

L'animal doit disposer d'un certain confort physique, rester dans un environnement confortable ou agréable.



### ABSENCE DE FAIM ET DE SOIF

Tout animal doit avoir accès à l'eau propre et à une nourriture en quantité appropriée et correspondant aux besoins de son espèce et de son statut physiologique.



### EXPRESSION D'UN COMPORTEMENT NATUREL

Son environnement doit être adapté à son espèce (il doit être en groupe si c'est une espèce sociale par exemple). Pour les volailles, ce comportement se traduit par le picorage, le grattage du sol...



## Les œufs Starponte, bientôt une « source » en vitamine D

Enrichir les œufs labellisés Starponte en vitamine D... C'est le projet innovant de LFL, mené en collaboration avec MiXscience, pour répondre à une urgence sanitaire du pays. Car, à l'issue d'un *Mauritius Nutrition Survey* (MNS) – réalisé en 2022 par le ministère de la Santé et du Bien-être sur les habitudes de consommation alimentaire de la population mauricienne – il est apparu clairement que 86,5 % des Mauriciens âgés de 5 à 74 ans présentent un taux insuffisant de vitamine D dans leur organisme. Un chiffre qui grimpe à 94,1 % chez les adolescents entre 12 et 19 ans.

### QUAND LE SOLEIL NE SUFFIT PLUS

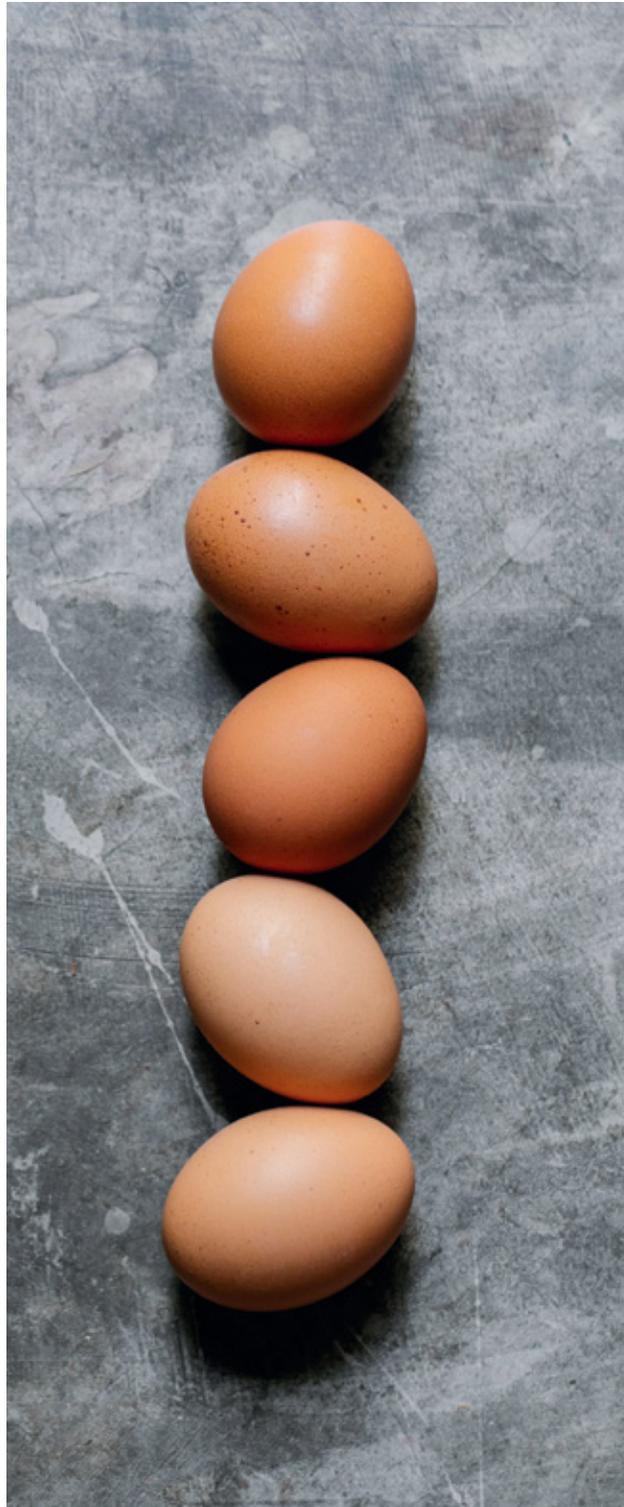
Aujourd'hui, le soleil – source essentielle de vitamine D – ne suffit plus à assurer un apport adéquat de cette vitamine dans l'organisme. En cause, un mode de vie plus sédentaire, de longues heures de travail en intérieur et pas suffisamment d'exposition au soleil en dehors des heures de pointe, un usage excessif de crèmes solaires... Résultat : près de 9 Mauriciens sur 10 sont carencés en vitamine D, avec des conséquences graves sur leur santé.

### ŒUF ENRICHÉ : UNE SOLUTION ACCESSIBLE ET LOCALE

L'œuf étant un moyen – au même titre que le lait – pour augmenter l'apport en vitamine D dans la population, LFL, avec le soutien de MiXscience, s'est lancé dans le concept de « *Designer Eggs* » – « des œufs dont le contenu nutritionnel est modifié par l'alimentation de la poule afin d'améliorer ses bienfaits pour la santé, au-delà de ceux d'un œuf standard », précise Nooshreen Kausmally, nutritionniste à LFL. Les données montrent qu'en ajustant l'alimentation des poules pondeuses avec un supplément vitaminé spécifique, l'on peut augmenter la teneur en vitamine D3 des œufs. Cette hausse permettrait de contribuer concrètement à l'apport quotidien recommandé, notamment chez les enfants, adolescents et adultes qui consomment régulièrement des œufs.

### UNE ACTION MULTISECTORIELLE EST URGENTE

De son côté, le rapport du *Mauritius Nutrition Survey* vient en renfort au Plan National d'Action en Nutrition (NPAN) 2023-2028 en ce qu'il s'agit des stratégies et des actions à mettre en place pour lutter contre la malnutrition sous toutes ses formes et les carences qui en résultent. Une démarche multisectorielle qui se traduit par des campagnes d'éducation nutritionnelle, une fortification des aliments de base, une politique de prévention dans les écoles et un soutien aux initiatives locales comme celle de LFL et MiXscience.



## Se comparer pour progresser

by Pierre Moquet  
Spécialiste avicole – MiXscience

À l'heure où l'agriculture mondiale fait face à des défis majeurs, se comparer est une démarche de progrès. C'est dans cette optique que MiXscience, partenaire de LFL et expert en nutrition et production animales, tire profit de sa présence en Amérique du Nord pour analyser les modèles avicoles québécois et américains, et les mettre en perspective avec celui de Maurice.

### DES MODÈLES AMÉRICAINS Tournés vers la masse

Aux États-Unis, les échanges de MiXscience avec les acteurs avicoles du Sud du pays révèlent un modèle simple, orienté vers la production de masse. Le marché, friand de blancs de poulet transformés – nuggets, filets... – privilégie la souche lourde Ross 708, élevée jusqu'à 60 jours, pour atteindre 4,9 kg chez les mâles et 3,8 kg chez les femelles. À faible densité (10 oiseaux/m<sup>2</sup>), avec un démarrage facilité par une croissance lente initiale, ce modèle mise sur la rentabilité à grande échelle : les matières premières, tels que le maïs ou le soja, produites dans le nord des États-Unis, sont acheminées par le Mississippi vers des usines du Sud qui produisent chacune plus d'un million de tonnes d'aliments par an. Les litières sont réutilisées sur plusieurs lots, et les poules sont systématiquement découpées pour répondre à la forte demande en produits transformés.

Toutefois, ce modèle de gigantisme présente certaines limites : la présentation des aliments est souvent mal maîtrisée, avec un excès de fines qui dégrade l'indice de consommation (FCR). Par ailleurs, la variabilité des matières premières est insuffisamment compensée par des équipements d'analyse adaptés.

### LE QUÉBEC MISE SUR LA QUALITÉ ET LA RÉSILIENCE

À l'inverse, le modèle québécois – plus proche du contexte mauricien – se montre plus diversifié et résolument tourné vers une production qualitative. Avec des souches comparables à celles utilisées à Maurice – Ross 308, Cobb 500, parfois même la Ross 708 –, élevées à des densités supérieures (20/m<sup>2</sup>), la filière québécoise se distingue par une stratégie

de réduction des antibiotiques, s'appuyant sur la qualité de l'eau, l'intégration d'huiles essentielles dans l'aliment, et une attention particulière portée au poussin dès l'éclosion. Le nerf de la guerre : la ventilation. Malgré des hivers rigoureux et des étés étouffants, les Québécois maîtrisent parfaitement leur ambiance d'élevage grâce à des bâtiments bien pensés et des systèmes de régulation performants. Un système de quotas et de barrières douanières vient par ailleurs protéger leur filière de la concurrence américaine.

### À MAURICE : ENTRE ADAPTATION, EXPERTISE... ET DÉFIS CLIMATIQUES

Face à ces modèles, la filière mauricienne se positionne avec intelligence. Certes, elle dépend largement des importations de matières premières, mais LFL compense ce handicap par une stratégie de nutrition de précision, fondée sur l'analyse approfondie de la qualité des ingrédients. La présentation des aliments, elle aussi, fait l'objet d'un soin particulier afin de minimiser l'indice de consommation (FCR) et optimiser les performances.

Cependant, certains défis techniques subsistent et freinent la progression : la maîtrise des paramètres sur le terrain, notamment en matière de gestion thermique des bâtiments. Le microclimat mauricien, qui alterne des journées chaudes et des nuits fraîches durant l'hiver, complexifie la régulation des températures. Beaucoup d'éleveurs règlent leurs extracteurs et ventilateurs le matin et oublient la chute nocturne de température. Résultat : les poulets réduisent leur activité pour conserver la chaleur, ce qui diminue leur consommation alimentaire. Cette baisse impacte ensuite la litière, qui se dégrade rapidement, car des poulets ayant froid subissent souvent un désordre digestif. Ce cercle vicieux fragilise la santé animale et les performances d'élevage.

### S'INSPIRER MAIS RESTER LUCIDE

Il ne s'agit pas de copier-coller les modèles nord-américains, mais d'en tirer les bonnes leçons. Le Québec inspire par sa rigueur technique et ses pratiques sanitaires exemplaires. Les États-Unis impressionnent par leur puissance industrielle. À Maurice, la voie est plus subtile : combiner technicité, montée en compétences locales et adaptation au contexte insulaire. Progresser et investir dans de nouveaux équipements, avec discernement et ajustements selon les conditions d'élevage locales.



Un bâtiment au Québec.

# Croquettes à Domicile !

Commande à partir de Rs 3000

